

projet détaillé

Ateliers autour de 'Capital risque' de Manuel Antonio Pereira

par la
compagnie des lucioles

Ateliers de pratique théâtrale

Sous forme d'atelier de pratique théâtrale, les élèves seront amenés à se confronter à une écriture contemporaine, s'intéressant aux problématiques de la jeune génération, *Capital risque* de Manuel Antonio Pereira, auteur portobelge.

Capital risque met en scène un groupe de jeunes étudiants de Clermont-Ferrand. Souhaitant profondément « réussir leur vie », sans pour autant la changer, ils tentent les grandes écoles parisiennes telles que Dauphine, HEC, ESSEC. Parmi ces jeunes étudiants, Célia a la soif de réussir professionnellement mais brûle intérieurement son capital émotionnel.

En travaillant des passages de la pièce, les élèves seront amenés à avoir une réflexion sur les choix de leurs études et le rapport qu'ils entretiennent avec les alternatives d'études. Ont-il une pression face à ces choix ? De qui vient cette pression ? Plusieurs questions seront soulevées durant les ateliers.

L'objectif de cet atelier s'accorde avec celui du programme de l'Éducation nationale pour les classes de lycée général, qui est de « *faire découvrir des œuvres théâtrales qui renouvellent les formes classiques étudiées, mais aussi de sensibiliser les élèves à l'art de la mise en scène, notamment dans sa capacité à enrichir l'interprétation. La réalisation scénique déterminant profondément l'écriture des textes dramatiques et permettant d'en faire jouer pleinement les effets, on s'attache à faire percevoir aux élèves les interactions entre texte et représentation* ». (Bulletin officiel spécial n°9 du 30 septembre 2010 de l'Éducation nationale)

Résultats attendus

- Faire réfléchir les lycéens sur les notions développées dans la pièce
- Développer l'imagination, l'esprit critique des lycéens
- Aborder la relation entre texte et représentation
- Se familiariser avec le spectacle vivant et les écritures contemporaines
- Découverte de la pratique théâtrale et amélioration de la prise de parole devant un auditoire
- Développer la sensibilité artistique des élèves.
- Ouverture de la réflexion autour des « projets de carrières » et des « voies d'Or »

Présentation détaillée

Les élèves sont amenés à se questionner sur la motivation des choix d'avenir, la relation qu'ils entretiennent avec ces choix autant dans leur rapport à eux-même, qu'au rapport au autre.

Phases de travail

- Lecture et étude des pièces et des mythes choisis avec l'enseignant
- Réflexion autour des grandes thématiques du texte
- Sélection de scènes jouées dans le cadre d'exercices de pratique théâtrale
- Mise en confiance par des exercices d'acteurs
- Travail du jeu d'acteurs
- Présentation public du travail des élèves

Ateliers d'écriture

Dans le cadre d'atelier d'écriture menait pas l'auteur Manuel Antonio Pereira, les participants seront amenés sur la thématique soulevé dan la pièce. À partir d'un exercice simple, pour distinguer le moment de collecte d'information, du moment d'élaboration de l'écriture :

1 - faire une liste de ce que l'on a vu autour de soi, des éléments dont on se souvient précisément (appel à la mémoire), de petites phrases qu'on a lu sur un support ou un autre (pubs, avertissements, modes d'emploi, etc...)

2 - faire une liste de ce que l'on a entendu (son, voix, bout de phrases, slogans, etc)

3 - décrire d'un point à un autre un moment de la journée (du réveil matin à l'arrivée à l'atelier par exemple). Lire quelques uns de ces textes aux autres, en parler brièvement.

4 - dernière étape : inclure presque en copié collé les éléments de la liste à l'intérieur du texte descriptif du moment, ne pas chercher forcément à faire des phrases très construites. Lecture des résultats et discussions autour de ça. Cet exercice peut être complété par la suite en examinant ce qui peut être ôté dans tout ce qu'on a choisi, et l'effet que produisent ces ellipses. « Être auteur c'est savoir ôter »

Cet exercice fait appel à beaucoup d'éléments : mémoire précise, prise de notes si besoin (sur le vif), imprégnation par rapport au monde qui nous entoure (l'écrivain doit être extrêmement poreux, en alerte, par rapport au monde qui l'entoure, être une éponge), travail de construction de la phrase non selon un schéma plus libre, constat de l'aspect dynamique et de l'énergie que produisent deux images collées ensemble, prise de conscience que l'ellipse est parfois aussi importante que le sens de ce qu'on dit, oblige l'esprit du lecteur ou du spectateur à compléter lui-même les choses éludées, et donc le rend participatif et alerte... Ne pas tout dire parfois peut intriguer, épaissir l'énigme, mais garantit une écoute plus attentive.

Ce travail bien sûr n'est qu'un début d'atelier, il démontre par la pratique le besoin de mémoire pour construire et se construire.

Il peut bien sûr, peu à peu, englober les autres thèmes ou objectifs qu'ils ont énoncés :

- Comment se construire et écrire sa propre histoire. Comment se projeter par rapport à soi-même.

- Rêve et utopie.

Le dernier point, « rêve et utopie », peut être l'objet d'une séance à part entière : exprimer une utopie personnelle, faire le portrait de ce que serait dans notre vie notre « superhéro » ou « superhéroïne »

(ce qui peut inclure quelqu'un qu'on connaît, un proche, etc...). Séance qui, tout en incorporant l'expérience des exercices précédents, se livre plus librement à une expression de soi-même, de ses rêves, de ses projections...

Suivi vidéo

Au cours de ces différents ateliers, la vidéaste sera présente afin d'une part sensibiliser les élèves à son métier et d'autre part réaliser plusieurs images du travail en cours. Elle effectuera ensuite un montage à partir de ces divers matériaux. Ainsi, les participants seront amenés à se rendre compte de leur évolution au fil des heures. Ils pourront également confronter leur expérience avec celle d'autres lycéens, mettre en relation les ateliers d'écriture et ceux de pratique théâtrale.

Il sera également intéressant de mettre en confrontation le travail de la Compagnie elle-même sur ce projet avec les réflexions des jeunes qui participent à ces ateliers.

public cible souhaité

Élèves de 15 à 19 ans

organisation de l'atelier

20h d'ateliers de pratique théâtrale



Lettre aux lycéens de l'auteur, Prix Sony Labou Tansi



Ouvrant les yeux et écoutant les jeunes de cette génération, je savais qu'une seule pièce de théâtre ne parviendrait pas à en montrer les contrastes, les divergences, les profondes inquiétudes. Il me faudrait plus d'un ouvrage. C'est ainsi qu'est né dans la foulée un autre texte, *Capital risque*, qui abordait cette fois un groupe de jeunes étudiants en école de commerce venus de la province française (Clermont-Ferrand) pour tenter les concours des grandes écoles à Paris (HEC, ESSEC, Dauphine). La question obsédante de « réussir sa vie », y était en jeu cette fois, et non pas « changer la vie » (selon le rêve de Rimbaud). (...)

Certains se demanderont peut-être pourquoi la langue des textes de cette trilogie est si heurtée, pourquoi le langage le plus familier vient sans cesse y bousculer la littérature et la poésie. À mon sens, la langue porte toujours les traces de l'époque qu'elle traverse. Notre époque malmène la langue, fait entorse à la syntaxe; le parler cru, les anglicismes, les phrases bancales, y côtoient parfois les envolées les plus lyriques. Dans ce monde éclaté, dans ces nuits décalées de Berlin, d'ailleurs, où les jeunes se shootent à l'oubli de soi – en cette période de l'existence, entre adolescence et âge adulte, où tout est incertain – il me semblait juste que la langue affiche ces chocs et ces approximations. La poésie et la littérature ne sont jamais là où on les range, n'en déplaise aux académiciens. Si le monde, l'époque, bousculent les gens, alors l'écriture en est l'écho. La langue de la trilogie épouse la réalité de ces jeunes, quelque part en Europe, aujourd'hui. Une réalité heurtée, contradictoire. Les chocs du texte sont ceux de nos modernes existences, de cette actualité qui souvent nous malmène, car nous sommes comme ces gens dans le bus que prenait Jan, bousculés par la conduite trop nerveuse d'un chauffeur irresponsable, et nous tentons de tenir debout. Bien sûr nous pouvons choisir une langue plus classique et plus lisse pour dire toutes ces brisures, mais aujourd'hui c'est là, dans les aspérités, les ratures, les cassures de langage, comme sur les cicatrices d'une peau meurtrie, que je veux quant à moi débusquer la poésie.



Manuel Antonio Pereira

